



HAL
open science

De la bibliothèque coloniale aux premières littératures africaines

Elara Bertho, Cécile van den Avenne, Catherine Mazauric

► **To cite this version:**

Elara Bertho, Cécile van den Avenne, Catherine Mazauric. De la bibliothèque coloniale aux premières littératures africaines. 2019. hal-02291167

HAL Id: hal-02291167

<https://hal.science/hal-02291167v1>

Submitted on 18 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Exposition

De la bibliothèque coloniale aux premières littératures africaines



21 septembre - 21 novembre 2019

Archives nationales d'outre-mer, Hall d'accueil
29, chemin du moulin de Testas, Aix-en-Provence

Exposition organisée à l'occasion du **Congrès 2019 de l'APELA** (Association pour l'étude des littératures africaines) : **Archives matérielles, traces mémorielles & littératures des Afriques**, 25-27 septembre 2019. Faculté des arts, lettres, langues et sciences humaines d'Aix-Marseille Université, Aix-en-Provence.

Exposition conçue et réalisée par Elara Bertho, Catherine Mazauric, Cécile van den Avenne, avec le soutien d'Isabelle Dion, Frédéric Gilly, Sylvie Pontillo des Archives nationales d'outre-mer (Anom).

La littérature du XIX^e siècle, et particulièrement le roman d'aventure, a façonné l'imaginaire colonial, fabriquant une « bibliothèque intérieure [...] qu'emmenèrent dans leur mémoire les milliers de Français partis pour l'Afrique à la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle » (Jean-Marie Seillan). Et le savoir sur l'Afrique au sud du Sahara, pendant la période de la conquête puis de la mise en place de l'administration coloniale française, s'est largement fabriqué à travers des formes littéraires. La colonisation française par ailleurs a modifié le paysage socio-linguistique en introduisant le français comme langue d'écriture, dont s'est emparée aussi une petite élite lettrée africaine, passée par les écoles coloniales.

Les fonds des Archives nationales d'outre-mer sont riches d'une multitude de supports de l'écriture, permettant d'appréhender la variété des écrits ayant circulé pendant la période coloniale. Cette exposition est notamment l'occasion de mettre en lumière le fonds spécifique de l'Enfom (École nationale de la France d'outre-mer) dite aussi « École coloniale », formant depuis 1889 les fonctionnaires français appelés à travailler dans l'administration coloniale dans les différents pays de l'Empire. Ainsi, dans ce fonds, on trouve de nombreux romans, proposés à la lecture des étudiants, et remis en jeu dans leurs mémoires de fin d'étude.

Certains fonds privés témoignent d'une forme de tentation de la littérature que l'on peut trouver chez certains acteurs de la colonisation française ; des liens également se font entre écriture de voyage et écriture littéraire. D'une archive à l'autre, de l'archive à l'écrit littéraire, on peut par ailleurs suivre comment certaines personnes historiques deviennent personnages de fiction.

Ces archives et écrits coloniaux sont également le terrain de la première littérature africaine de langue française et les fonds des Anom permettent largement d'appréhender la façon dont les écrivains africains ont écrit contre ou en réponse aux textes coloniaux. L'un des enjeux de cette exposition est aussi de retrouver ces « voix africaines » au sein de la production coloniale, par définition attachée à décrire le point de vue de l'administration française.

Le parcours proposé entend ainsi dessiner une histoire des pratiques d'écriture, depuis la constitution d'une « Bibliothèque coloniale » africaine jusqu'à l'émergence d'une littérature africaine éditée en langue française, présentant cette première génération d'écrivains nés sous la colonisation.

1. Bibliothèque coloniale

Le philosophe et écrivain américano-congolais V.Y. Mudimbe a désigné par l'expression « bibliothèque coloniale » un ensemble textuel produit en Occident représentant l'Afrique et les Africains et qui a servi de base à la production d'un savoir théorique mais également pratique sur cette partie du monde. Les Anom accueillent le fonds de la bibliothèque de l'École coloniale (devenue ensuite, à partir de 1934, l'Enfom, École nationale de la France d'outre-mer), qui à partir de 1889, date de sa création, forme les fonctionnaires appelés à travailler dans l'administration coloniale dans les différents pays de l'Empire français. Dans cette bibliothèque, de nombreux romans, qui ne sont pas simplement lus comme des lectures de divertissement, mais, parce qu'ils sont écrits par des écrivains informés des réalités coloniales (et notamment parce qu'ils sont pour certains des fonctionnaires coloniaux), comme des textes proposant un savoir sur les sociétés africaines. C'est particulièrement le cas des écrits de Robert Randau (1873-1950), de son vrai nom Robert Arnaud, écrivain et administrateur colonial, auteur de plus d'une vingtaine de romans, ayant pour cadre l'Algérie (où il est né, a commencé sa carrière, et où il a fini sa vie) ou le Soudan français (où il fut en poste de nombreuses années) ; ou bien du célèbre *Paysans noirs*, de Robert Delavignette, roman ethnographique et d'action, dont le narrateur est un administrateur colonial d'une région de Haute-Volta, qui doit beaucoup à Delavignette (1897-1976) lui-même, qui fit une carrière en AOF avant de devenir directeur de l'Enfom en 1937.

Mais la bibliothèque coloniale a aussi une influence directe sur certaines productions littéraires africaines post-coloniales. Le roman de l'écrivain ivoirien Amadou Koné (1953-), intitulé *Jusqu'au seuil de l'irréel* (1976) est une réponse aux *Paysans noirs* de Robert Delavignette, faisant du commandant français un personnage pris sous un regard africain. Les Anom conservent dans leur fonds un tapuscrit de ce roman que nous présentons ici.

Références

- BIB ECOL //17007. Breton, Claude, *Bilali ou la vengeance du lion. Roman soudanais*, Paris, Flammarion, 1927.
- BIB ECOL //9710 ; BIB ECOL //19679. Pharaud, Hippolyte, *Pellobellé, gentilhomme soudanais. Roman*, Paris, Éditions du Monde nouveau, 1924.
- BIB AOM //9321 ; BIB ECOL //9511. Randau, Robert, *Le chef des porte-plume : roman de la vie coloniale*, Paris, Éditions du Monde nouveau, 1922.
- BIB SOM a1895. Randau, Robert, *Des Blancs dans la cité des Noirs, roman*, Paris, Albin Michel, 1935.
- BIB AOM //44051 ; BIB SOM b3606. Randau, Robert, *À l'ombre de mon baobab : immoralités paresseuses*, Paris, Éditions du Monde nouveau, 1923.
- BIB SOM a1755 ; BIB ECOL //17390 ; BIB ECOL //17391 ; BIB ECOL //18436 ; BIB ECOL //18497 ; BIB ECOL //18498 ; BIB ECOL //18499 ; BIB ECOL //586.

- Delavignette, Robert, *Les paysans noirs : récit soudanais en douze mois*, Paris, Stock, 1931.
- BIB AOM b12149. Kone, Amadou, *Jusqu'au seuil de l'irréel* [lieu d'édition inconnu], [éditeur inconnu], non daté.
- BIB SOM b3561. Tharaud Jérôme, Tharaud Jean, *La randonnée de Samba Diouf*, Paris, Plon, 1922.
- BIB AOM//40996. Maurice Delafosse, *Broussard ou les états d'âmes d'un colonial*, Paris, Larose, 1922.
- BIB ECOL//9797. Louis Charbonneau, *Mambou et son amour*, Paris, J. Ferenczi et fils, 1924.

2. Littérature et fabrication de savoirs à l'École Coloniale

Le concours d'entrée à l'Enfom comporte plusieurs dissertations, en histoire, géographie mais aussi en littérature française. Les cours dispensés ensuite à l'Enfom font une place importante aux sciences humaines et à la culture générale, à côté d'enseignements plus techniques, en droit, comptabilité, hygiène, médecine coloniale et cours de « colonisation comparée ». Les élèves doivent rédiger un mémoire de fin d'étude, et l'ensemble de ces mémoires sont disponibles dans les fonds de l'École coloniale disponible aux Anom. Un nombre non négligeable d'entre eux témoigne du fait que la littérature pouvait être une source importante de fabrication de savoir sur les peuples colonisés, comme le montrent ceux qui sont présentés ici, utilisant avec valeur de document ethnographique certains romans d'André Demaison (1883-1956). Figure importante de la littérature coloniale, des années 1920-1950, il rédigea également le guide de l'exposition coloniale de Paris de 1931. L'importance de la « psychologie » dans ces mémoires de fin d'étude est due au cours mis en place par Georges Hardy (1884-1972), intitulé « psychologie appliquée à la colonisation », et qui avait pour but de « persuader aux futurs administrateurs qu'ils sont en face d'hommes n'ayant pas la même mentalité qu'eux », pour éviter tout malentendu interculturel. La littérature, écrite par des Européens ayant séjourné en Afrique semble avoir été une source particulièrement importante pour tenter de cerner cette « psychologie indigène ».

Jusque dans les années 1930, paradoxalement, on désigne par « littérature africaine » essentiellement une littérature écrite par des Européens ayant séjourné en Afrique, comme en témoigne l'anthologie de Roland Lebel. Le seul Africain présent dans cet ouvrage est Bakary Diallo (1892-1978), écrivain sénégalais, ayant écrit en français et en peul, sa langue natale, dont a paru en 1926 son récit *Force-Bonté*, relatant son expérience de la Première Guerre mondiale.

Henri Gaden (1867-1939), militaire (il participe à la capture de Samory Touré en 1898), devient après la Première Guerre mondiale lieutenant-gouverneur de la Mauritanie, jusqu'à sa retraite en 1926. Fin connaisseur de la langue peule, dont il est l'un des premiers spécialistes reconnus, il continuera à vivre au Sénégal après sa retraite et se consacrera à des études de linguistique et d'ethnologie sur la culture peule. Son livre *Proverbes et maximes peuls et toucouleurs*, publié en 1931, présent dans la bibliothèque de l'Enfom et donc proposé à la lecture des élèves futurs fonctionnaires coloniaux, est un travail d'ethnolinguistique important, de très grande qualité scientifique. Les élèves de l'Enfom devaient suivre des cours de langues soudanaises, pour ceux qui se destinaient à une carrière africaine.

Références

- FM 3ECOL/6. Tola, Antoine, « La psychologie indigène dans *Diato*, de A. Demaison », mémoire d'élève de l'École coloniale, année 1931-32.
- FM 3ECOL/2. Ladurantie, Auguste, « La psychologie des indigènes dans l'œuvre de Delafosse », mémoire d'élève de l'École coloniale, année 1930-1931.
- FM 3ECOL/2. Lassus, Léon, « La psychologie de la femme noire dans l'œuvre de Louis Charbonneau, *Mambou et son amour* », mémoire d'élève de l'École coloniale, année 1930-1931.
- BIB AOM //5381. André Demaison, *Diato. Histoire de l'homme qui eut trois femmes et en mourut*, Paris, Le livre moderne illustré, 1930.
- BIB ECOL//13929 Roland Lebel, *Le livre du pays des noirs. Anthologie de littérature africaine*, Paris, Éditions du Monde moderne [1928].
- BIB ECOL//13100. Henri Gaden, *Proverbes et maximes peuls*, Paris, Institut d'ethnologie, 1931.

3. Bibliothèque coloniale et réponses africaines : Sanderval et Monénembo

Aimé Olivier de Sanderval effectua de nombreux voyages dans le Fouta-Djalon (Guinée actuelle) de 1880 à 1914. Durant ses expéditions, il rédigea plusieurs carnets de notes qui serviront de matériau pour des récits publiés une fois de retour en France. En 1882 paraît ainsi *De l'Atlantique au Niger par le Foutah-Djallon*, carnet de voyage. Ces récits dits « d'exploration » décrivent la vie des Peuls à la fin du XIX^e siècle et sa propre tentative de se bâtir un royaume personnel sur le plateau de Kahel. Il y réussit en partie puisqu'il arriva à se négocier l'octroi de terres, le titre de « roi » et le droit de battre monnaie. Un quartier de Conakry porte toujours son nom actuellement : « Sandervalia ».

Plus de cent ans plus tard, l'écrivain guinéen Tierno Monénembo utilise les carnets de route de Sanderval pour en faire la matrice de son roman *Le Roi de Kahel*, publié au Seuil en 2008 qui obtient le prix Renaudot. Ayant travaillé dans les archives familiales des Sanderval, l'écrivain réécrit de manière parodique cette entreprise de conquête pour en inverser la portée par l'ironie. Cet usage de la réécriture et du pastiche est un bel exemple de réappropriation par la littérature de l'écriture de l'histoire. Il s'agit de contre-carrer l'histoire coloniale des vainqueurs en en dénonçant la violence, ce que les études postcoloniales ont appelé le « *writing back* » (qualifiant une écriture « en retour »).

FM/SG/III/15c. Note sur M. Aimé Olivier vicomte de Sanderval pour M. le directeur du ministère des Colonies, 28 janvier 1882.

BIB AOM //8419 ; BIB SOM c3626 ; BIB ECOL //6925. Olivier de Sanderval, Aimé, Soudan français : Kahel, carnet de voyage, Paris, F. Alcan, 1893.

BIB AOM //8467 ; BIB AOM //9416. Olivier de Sanderval, Aimé, *De l'Atlantique au Niger par le Foutah-Djallon*, carnet de voyage de Aimé-Olivier, Paris, P. Ducrocq, 1882.

4. Samory Touré

Samory Touré fut empereur du Wassoulou (Guinée actuelle, ainsi que plusieurs régions du Mali et de la Côte d'Ivoire). Il est considéré comme l'un des plus importants résistants à la conquête coloniale française et britannique. Il mena ses troupes au combat sur plusieurs fronts et sut jouer des divisions des colonisateurs entre eux pour opérer des alliances tactiques. Les Anom conservent par exemple des correspondances de Samory adressées aux troupes françaises. Binger publie, dans *Du Niger au Golfe de Guinée*, le récit de son passage à la cour de Samory. Des gravures illustrent cette rencontre.

Samory Touré est arrêté par Gouraud en 1898, condamné à l'exil au Gabon, où il meurt en détention en 1900. Gouraud fut très impressionné par son illustre prisonnier et ses mémoires, publiées sous le titre *Au Soudan*, attestent de l'estime qu'il avait pour son sens de meneur d'hommes et son intelligence guerrière. Des romans coloniaux, comme ceux de Roland Dorgelès, s'inspireront ensuite de cette figure de grand chef africain ayant résisté pendant plus de vingt ans à la conquête coloniale.

Lors de ces années de lutte armée, Samory Touré a pratiqué notamment la tactique de la terre brûlée afin de freiner l'arrivée des troupes françaises. Les déplacements forcés de populations, la razzia, le commerce d'esclaves et l'incendie des terres expliquent en partie les souvenirs extrêmement contrastés de Samory Touré en Afrique de l'Ouest : admiré comme héros national en Guinée, il est en revanche considéré comme un tyran en Côte d'Ivoire ou au Mali par exemple. Ahmadou Kourouma fait de lui l'un des personnages de *Monnè, outrages et défis*, tandis que Djigui, le héros, refuse de rallier sa cause et de brûler ses terres. Djigui subira les « outrages » de la colonisation et devra en assumer les conséquences, sous le regard ironique et distancié du griot.

FM/SG/SEN/IV/85. Lettre en arabe de Samory envoyée au commandant Péroz et sa traduction en novembre 1885.

BIB AOM //46030. Ahmadou Kourouma, *Monnè. Outrages et défis*, Paris, Éditions du Seuil, 1998.

BIB ECOL //14540. Général Gouraud, *Au Soudan*, Paris, Éditions Pierre Tisné, 1939.

BIB AOM //41647. Roland Dorgelès, *Sous le casque blanc*, Paris, Éditions de France, 1941. (p. 255 « Ilo Samory ! »)

BIB ECOL//3083. Binger, Louis Gustave, *Du Niger au Golfe de Guinée*, Paris, Hachette, 1892.

5. Une femme écrivain. Madeleine de Lyée de Belleau

Les Anom conservent des fonds privés d'une grande richesse d'hommes et de femmes ayant séjourné en Afrique. Cette vitrine est un exemple de la variété de documents et d'images que l'on peut trouver dans ces fonds où l'écriture littéraire côtoie le journalisme, le journal intime, voire même la pratique du dessin.

Madeleine de Lyée de Belleau (1873-1953), dite aussi Manette, est une figure méconnue autant qu'une voyageuse intrigante. Son attention aux cultures qu'elle rencontre, sa constante polygraphie (elle écrit sur de nombreux sujets et sur divers médias), sa curiosité pour la condition des femmes en font un exemple particulièrement atypique d'écriture coloniale de voyage. Sculptrice, céramiste, auteure de nombreuses lithographies et gravures, Madeleine de Lyée de Belleau effectua plusieurs voyages en Afrique et au Moyen Orient dans les années 1930, voyages qu'elle s'employa à raconter dans des causeries radiophoniques par la suite, sur les ondes de Radio-Paris, et qu'elle tenta de faire publier auprès de divers éditeurs. « Les femmes captives gardiennes du M'Zab » fut publié dans le magazine *La Nature*, par exemple. Pourtant, de nombreux contes, nouvelles, récits courts figurent également dans ce carton d'archives : ces différents textes témoignent d'une réflexion sur le féminisme, ainsi de l'essai « Les Touaregs, précurseurs du féminisme » ou encore du récit bref « Le mariage d'Aïcha ». Cet ensemble constitue un bel exemple de pensée coloniale du féminisme, au sein d'un fonds privé très original.

FP 67APC/I. Lyée de Belleau, Madeleine :

— « Les femmes captives gardiennes du M'Zab », p. 26-32 paru dans *La Nature* (s.d.) (Sud algérien), manuscrit et article imprimé, non datés.

— « Ouargla à Djanet », nouvelle ethnographique, dactylographié sur papier pelure, non daté.

- *Djanet et le Tassili des Ajjers*, manuscrit, non daté.
- *Pistes sahariennes à travers l'immensité du Sahara*, autre version sur papier pelure de *Djanet et le Tassili des Ajjers*, non daté.
- « Le mariage d'Aïcha, la fille aux yeux oblongs », non daté.
- Gouache de première de couverture : *L'Alpe saharienne*, non datée.
- Récit *Faffa la boiteuse*, reprenant « Les femmes captives », dactylographié sur papier pelure, non daté.
- « Touaregs précurseurs du féminisme », manuscrit, non daté .
- Carnets de notes petit format à présenter ensemble fermés : Touareg 1935 ; Algérie 1936 ; Tchad s.d. ; Cameroun 1938 ; Maroc 1924 et 1937 ; Tunisie, Sahara algérien et Tripolitaine 1935 ; Algérie 1935-1936.

6. René Maran et « Le véritable roman nègre »

René Maran (1887-1960), guyanais, fils de fonctionnaire colonial (qui fit carrière au Gabon), fut lui-même administrateur colonial en Oubangui-Chari. Il mettra fin à sa carrière coloniale après avoir fait l'objet de harcèlement et de discriminations racistes de la part notamment de certains de ses supérieurs hiérarchiques, pour se consacrer à la littérature et au journalisme. En 1921, il publie *Batouala*, sous-titré *Véritable roman nègre*, pour lequel il obtient le prix Goncourt – le premier prix Goncourt attribué à un écrivain issu des vieilles colonies – la même année. Le récit adopte le point de vue du héros éponyme, Batouala, chef d'un village africain, qui nous livre sa vision du monde colonial, dépeignant des colons violents, exploités et sans moralité dans un pays d'Afrique qui doit beaucoup à l'Oubangui-Chari où Maran fut fonctionnaire. Ce roman fit l'objet de violentes critiques et suscita une vive polémique, qui prit forme dans la presse, dans des correspondances (comme cette lettre, envoyée par un instituteur nigérien au Ministre des colonies, que nous exposons ici) ou dans la publication de « contre-récits », proposant une vision plus « positive » de la colonisation française. Ainsi, René Trautmann, se prévalant de son titre de « Médecin-major de 1^{ère} classe des Troupes coloniales » publia, en 1922, *Au pays de Batouala. Noirs et Blancs en Afrique*, dédié « À mes deux amis, les gouverneurs des colonies, Merlet et Marcel Olivier, deux "Africains" profondément pénétrés du sentiment de leurs devoirs, intimement convaincus de la grandeur de notre œuvre coloniale. » Et en 1923, Gaston Joseph (1884-1977), administrateur colonial en Côte d'Ivoire, publia quant à lui *Koffi, roman vrai d'un Noir*, pour lequel il obtint le Grand Prix de littérature coloniale.

André Fraisse

André Fraisse, ancien administrateur de la France d'outre-mer, en Indochine et en Afrique, est l'un de ceux qui, au sein de l'administration coloniale, soutint René Maran et lui porta une admiration sans faille. Dans ses papiers privés, on trouve notamment deux lettres de l'écrivain ainsi que le tapuscrit d'un beau texte d'hommage qu'André

Fraisse fit paraître en 1970 dans la revue *Afrique littéraire et artistique* intitulé « René Maran et les traditions africaines ».

Références

FR ANOM 4001 COL. Réponse à Batouala. Lettre d'un instituteur nigérian [sic] au ministre des Colonies, 1922. Correspondance au sujet du livre *Batouala* de René Maran publié en 1921.

FP 26PA/3. Papiers André Fraisse. Lettres de René Maran à André Fraisse du 28 mai et 19 juin 1952.

FP 26PA/5 Papiers André Fraisse. « René Maran et les traditions africaines », article d'André Fraisse.

BIB AOM //45234 ; BIB SOM a 1642. Maran, René, *Batouala : véritable roman nègre*, Paris, Albin Michel, 1921.

BIB AOM //42725 ; BIB SOM a4592. Maran, René, *Bêtes de la brousse*, Paris, Albin Michel, 1941.

BIB AOM B13285. Maran, René, « Le roman d'un nègre ». Retour en France. – publié dans *Je sais tout* (Paris, Hachette, 1924).

7. Premiers écrivains africains de langue française

Les premiers écrits littéraires africains de langue française s'inscrivent dans des genres divers où le témoignage et l'ancrage dans les réalités locales tiennent une place importante.

Le Sénégal a bien des égards fut précurseur de l'émergence des écritures africaines. L'abbé David Boilat (1814-1901), Bakary Diallo (1892-1978), Birago Diop (1906-1989), Ousmane Socé (1911-1973) se sont attachés à décrire la société de leur temps, circulant et faisant des ponts entre la « Bibliothèque coloniale », qu'ils avaient apprise à l'école, et les littératures africaines, qu'elles soient orales ou écrites, qu'ils voulaient transmettre. Cette position d'entre-deux fut constitutive d'une esthétique particulière, marquée par la volonté d'être des passeurs de culture. Les Anom conservent des premiers tirages de ces ouvrages, pour beaucoup aujourd'hui introuvables.

Publiées en 1853, *Les Esquisses sénégalaises* de l'abbé Boilat sont considérées comme l'une des premières œuvres africaines en langue française. Richement illustrés, les deux volumes mettent en scène la société sénégalaise du début du XIX^e siècle, décrivant avec précision les différents peuples qui vivent dans cet espace complexe, avec un souci de l'ancrage historique. L'auteur maîtrisait le wolof, le sérère et l'arabe. Ce multilinguisme, entre le peul et le français cette fois, est également au centre de l'écriture de Bakary Diallo, ancien interprète, tirailleur et berger peul, qui relata son expérience de la Première Guerre Mondiale dans le controversé *Force bonté*. Cette position intermédiaire se lit éga-

lement dans *Karim, roman sénégalais*, qui est le premier roman d'Ousmane Socé : il retrace la trajectoire d'un jeune homme pris entre deux cultures. *Les contes d'Amadou Koumba* de Birago Diop connurent un vif succès et de nombreuses rééditions. Leuk le Lièvre, Bouki la Hyène, l'égoïste Mor Lame, l'indiscreète N'Déné, le fou Sergent Keita peuplent ainsi les récits retranscrits directement, d'après l'auteur, des « paroles de sagesse » des « vieilles gens » – que ce soit le griot Amadou Koumba qui donne le titre au recueil ou bien de sa propre grand-mère. L'astuce, la ruse, la patience sont souvent récompensés, même si plusieurs récits voient triompher la méchanceté sur la naïveté. De ces contes relevant au départ de l'oralité, Birago Diop a opéré une véritable transposition littéraire, que Jean Derive a qualifiée de « trahison géniale », contribuant à faire des *Contes d'Amadou Koumba* un classique dans toute l'Afrique de l'Ouest.

Paul Hazoumé (1890-1980), originaire du Dahomey (actuel Bénin), brillant étudiant de la mission catholique de la société des missions africaines de Lyon de Porto Novo puis de l'École Normale d'instituteurs de Saint Louis au Sénégal, fait partie de cette génération d'instituteurs écrivains, maillon clé de la constitution d'une littérature africaine en langue française. Son premier livre, nourri de ses recherches sur l'ancien royaume d'Abomey, édité en 1937, s'intitule *Le pacte de sang au Dahomey*, et obtient le prix d'excellence du « Gouvernement Général de l'Afrique Occidentale Française ». Cette monographie ethnographique s'efforce de présenter une image réhabilitée et surtout historicisée des sociétés indigènes locales, contre la vision monolithique et an-historique véhiculée par la littérature coloniale. Un an après, en 1938, Paul Hazoumé publie *Dogucimi*, un roman fortement nourri de ses recherches. À propos de ce livre, Georges Hardy écrit : « *Qu'on se garde d'y voir un roman colonial, [...] la forme romancée qu'il [l'auteur] a cru bon d'adopter n'est qu'une apparence : c'est bel et bien de l'histoire qu'il nous apporte* ». La prise d'écriture d'Hazoumé rend compte de la position complexe qu'occupaient les premiers écrivains africains, à qui les autorités coloniales consentaient qu'ils produisent du savoir ethnographique, « utile » dans le cadre colonial, mais à qui ils déniaient bien souvent toute qualité littéraire.

Références

- BIB AOM //112788. Boilat, Paul David, *Esquisses sénégalaises : physionomie du pays, peuplades, commerce, religions, passé et avenir, récits et légendes. II, Atlas*, Paris, P. Bertrand, 1853.
- BIB AOM //41188. Socé, Ousmane, *Karim. Roman sénégalais*, Paris, Imprimerie M. Puyfourcat, 1934.
- BIB SOM a847 ; BIB AOM //5275. Diop, Birago, *Les contes d'Amadou-Koumba*, Paris, Fasquelle, 1947.
- BIB AOM RES49502. Diallo, Bakary, *Force-bonté*, Paris, Rieder, 1926.
- BIB ECOL//14331. Hazoumé, Paul, *Dogucimi*, Paris, Larose, 1938.

